

Rue du Pot de Fer

Après avoir été congédié de l'hôpital de la Salpêtrière, Louis-Marie se réfugie dans un dessous d'escalier, rue du Pot-de-Fer, (aujourd'hui rue Bonaparte) près du noviciat des Jésuites dont il fréquente la bibliothèque.

« Il y était si caché et inconnu, que j'eus bien de la peine à le trouver, raconte son ami Blain, dans ce lieu si semblable à l'étable de Bethléem ; ce n'était, en effet, qu'un petit réduit, sous un escalier, que le soleil avait peine à éclairer ; je n'y vis, pour tout meuble, qu'un pot de terre et, je crois, un misérable lit qui n'était, aussi bien que le lieu, propre que pour des gueux et des malheureux. C'est ainsi qu'il avait coutume de se loger, partout où il allait, par choix et nécessité ; mais Dieu savait aussi partout le dédommager de sa pauvreté, de ses humiliations et de ses souffrances, par des communications si intimes et si fréquentes, que le serviteur de Dieu passait la plus grande partie des jours et des nuits en oraison. »

Ajouté à cela, « *Louis porte le poids des paroles sans nombre que disent sur son compte les personnes spirituelles* » notamment dans l'entourage de Saint-Sulpice.

Heureusement, il retrouve deux amis fidèles : le P. Descartes, jésuite qui a guidé son adolescence à Rennes, pour le réconforter sur cette voie douloureuse où, selon son propre aveu, « *le Seigneur l'a conduit comme malgré lui* », et Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec de passage à Paris.